

“Il serait à souhaiter, dans l'intérêt même du développement progressif et constant des relations, qu'on se rendît en France un compte plus exact de l'importance des débouchés de toute nature que présente aujourd'hui le Canada. Appelé à une réelle prospérité, pays de grand avenir dans toute l'acception du terme, il sollicite en ce moment des capitaux qui paraissent assurés d'une rétribution prochaine, si les étrangers, qui les y emploient s'initient à la connaissance exacte des lois du pays et montrent, dès les débuts, de la prudence et de la circonspection. Le capital industriel, notamment, pourrait trouver à bref délai un champ d'action considérable. Malheureusement, là comme ailleurs, nous nous sommes laissés devancer.... Et pourtant, que de belles perspectives solliciteraient fructueusement notre concours, si, sortant de notre immobilité presque hiératique et nous dégageant d'horizons trop étroits, nous savions en tirer parti.” L'auteur parle ensuite des avantages qu'offrirait la coupe des bois, la fabrication de la pâte à bois, l'exploitation des mines, puis il termine: “Tout incite donc des Français actifs et travailleurs, qui sauront s'entourer de conseils éclairés et désintéressés, à profiter d'une situation aussi avantageuse et à se rapprocher de ces deux millions de nos compatriotes. Ils parlent notre langue, connaissent nos usages et ont conservé, malgré l'évolution qui s'est produite depuis deux siècles et leur loyalisme à l'égard de la nation anglaise, de très vieilles et précieuses traditions, ravivées encore par l'entente cordiale et par une politique qui, en rétablissant entre la France et l'Angleterre, des relations dont nous sentons le prix, a trouvé, par le fait même, un écho dans tous les coeurs canadiens”.

LA POLITIQUE CANADIENNE D'EMIGRATION FRANCAISE. (*Revue des Deux Mondes*—15 mars 1908—article de M. Louis Arnould).—C'est un bel article de plus de trente pages que l'ancien professeur de littérature française à Montréal nous consacre dans la grande revue à la mode, que le nom de M. Brunetière avait chez nous mise en faveur. Nous ne pouvons songer à donner ici une analyse même succincte de l'étude de M. Arnould. Ce serait peut-être une injustice lui faire et lui prêter nos idées en analysant les siennes sur un sujet d'ailleurs délicat et brûlant... parce qu'il touche à la politique. Nos journaux de partis n'ont pas manqué de remarquer l'article de M. Arnould. D'aucuns l'ont malmené assez vertement, lui enjoignant de retourner à ses *Quelques poètes*. Outre que le geste ne pêchait pas par excès de courtoisie, il était en plus plutôt immérité. On a fait à l'article de la *Revue*, en certain clan, une assez mauvaise presse, pour que du coup on ait amplement